

# Prix de la Nouvelle de la Ville du Mans

Créé en 1978 par Madame Paulette HOUDYER

## RÈGLEMENT 2015

Organisateur : Association pour le Prix de la Nouvelle de la Ville du Mans.

Genre : nouvelle inédite.

Thème : Les quatre éléments. Au choix : l'air, la terre, l'eau, le feu.

Modalités de participation : Les manuscrits, maximum dix pages avec double interligne, écrits au recto, en police Arial 12 et agrafés, doivent parvenir en 5 exemplaires. Les manuscrits ne seront pas retournés. Aucun manuscrit par mail ne sera accepté.

Les manuscrits doivent être anonymes. Ils doivent être rédigés en français quel que soit le pays d'origine. Joindre une fiche de renseignements indiquant les nom, prénom, adresse, numéro de téléphone, adresse mail du candidat, une enveloppe timbrée à l'adresse du candidat et les frais d'inscription de 8 €. (Par chèque libellé à l'ordre de l'Association pour le Prix de la Nouvelle de la Ville du Mans.) Les candidats résidant à l'étranger peuvent utiliser le code IBAN de l'association qui, à leur demande, leur sera communiqué par mail.

Date limite de participation : Les manuscrits doivent parvenir à l'adresse ci-dessous avant le **15 juin 2015**.

**Prix de la Nouvelle de la Ville du Mans**  
Fédération des Associations Laiques de la Sarthe  
18, rue Béranger - 72 000 Le Mans

Début octobre, les candidats seront informés des décisions du jury.

Les prix seront remis au cours de la manifestation de « *La vingt cinquième heure du Livre* », le deuxième dimanche d'octobre 2015. Les décisions du jury sont sans appel. Il est souhaitable que les lauréats soient présents ou représentés à la remise des prix.

Nature des prix :

1<sup>er</sup> prix : un chèque d'un montant de 300 €

2<sup>e</sup> prix : un chèque d'un montant de 200 €

3<sup>e</sup> prix : un chèque d'un montant de 100 €

Pour tous renseignements complémentaires : [manyman@wanadoo.fr](mailto:manyman@wanadoo.fr)

**Association pour le Prix de la Nouvelle de la Ville du Mans**  
Fédération des Associations laïques de la Sarthe 18, rue Béranger. 72 000 Le Mans

# Véronique Baret

1<sup>er</sup> Prix 2014

## L'ivresse des cimes

## L'ivresse des cimes

Je le hais.

Chaque pas est une torture. Le bloc de boue collé sous mes godillots pèse autant que du béton. Mon dos est en compote à cause du sac à dos. Et, c'est sûr, demain j'aurai une vilaine marque rouge à l'endroit où les courroies me cisailent les épaules. Sans parler de cette pluie qui me dégouline dans le cou. Fichue randonnée !

Et lui marche à cinquante pas devant moi. Facile ! Forcément, avec ses grandes jambes, il avance vite. Rien à fiche de moi. Dans un kilomètre il s'arrêtera, se retournera, m'observera peiner avec un air d'exaspération en tapotant impatiemment sa cuisse du bout des doigts ; quand j'arriverai enfin à sa hauteur, il me décochera son sourire carnassier « Pas trop dur ? ». Il me laissera souffler dix secondes montre en main, puis rechargera son sac à dos sur ses épaules en lançant « C'est bon ? On continue ? Faut pas trop traîner sinon, à cette allure, on rentrera de nuit ! » Là-dessus, sans bien sûr attendre ma réponse - d'ailleurs, était-ce vraiment une question ? - il tournera les talons et reprendra ses grandes enjambées. En moins de trente secondes, il aura à nouveau ses cent mètres d'avance...

J'aurais dû choisir un voyage à l'île Maurice ou sur une plage de Thaïlande : lagon turquoise, sable blanc, farniente garanti ...

Ce voyage c'est celui de mes rêves. Deux ans que je le prépare, que j'économise, que je me documente. Deux ans que j'y pense nuit et jour.

Hors de question que Cécile me le gâche.

Depuis toujours je voulais faire un beau voyage. Pas le voyage de Monsieur

Tout-le-monde : pas de car couchette avec WC et visite de trois sites touristiques par jour, ni de soi-disant repos sur une plage paradisiaque tropicale pour citadins surmenés. Non, un voyage, pour moi, doit comporter une pincée de dépaysement et une bonne dose d'aventure. J'ai hésité entre diverses idées : parcourir la muraille de Chine à vélo - trop bobo -, aller barouder dans un pays fermé - l'unique candidat, la Corée du Nord, n'est pas très enthousiasmant -, passer quelques semaines dans une ONG - trop ennuyeux. Et puis, j'avais envie de l'exploit sportif. Mais pas en Europe. Trop facile. Non, il me fallait l'Afrique, le continent noir, sauvage, indompté. Et un sommet à gravir. Le toit de l'Afrique. Presque celui du monde.

Le Kilimandjaro.

5895 mètres. Plus haut que le Mont Blanc, recouvert de neiges éternelles. Les neiges du Kilimandjaro ... Neiges mythiques ... Mais je m'égare.

Oh, bien sûr, ensuite, nous ferons un safari dans un parc au Kenya, ce sera la récompense de Cécile. La seule chose que je regrette est de ne pas pouvoir monter sur le Kilimandjaro seul, en routard pur et dur, mais c'est fortement déconseillé ; on fera donc partie d'un groupe de six randonneurs, le plus petit groupe que j'ai pu dégouter.

Et comme je n'ai pas envie de traîner derrière moi une Cécile épuisée avec son cortège inévitable de mauvaise humeur et de plaintes, je l'entraîne : randonnée de cinq heures minimum tous les week-ends en forêt de Rambouillet, avec sac à dos rempli. Il est vrai que je charge un peu son sac à dos, vingt kilos au lieu des quinze qui nous attendent en Afrique, mais, ainsi, ça compense l'absence de dénivelé.

Pauvre Cécile, j'ai cru qu'elle allait tomber tout à l'heure, elle avait l'air à bout de force. Je me demande si je n'ai pas visé trop haut avec ce Kilimandjaro. Tant pis,  
je ne reculerai pas, si elle n'a pas les capacités physiques pour aller jusqu'au sommet, eh

bien elle m'attendra dans l'un des refuges qui jalonnent l'ascension. Cécile, le voyage de ma vie, tu ne vas pas me le gâcher.

Ce soir, nous dînons avec Ludo, un copain d'enfance de Marc, et sa copine Nat. Soirée mortelle en perspective. Initialement, Ludo devait être du voyage mais il s'est cassé la jambe. En béquilles, même pour un sportif comme lui, ça n'aurait pas été évident. Nous allons parler du Kilimandjaro à l'apéro, puis du Kilimandjaro au plat de résistance, enfin du Kilimandjaro au dessert. Pardon, du « Kili ». Peut-être qu'au café on s'aventurera à commenter les dernières trouvailles en matière de textiles respirants.

Ce voyage ne me dit plus rien.

Cécile a eu l'air de s'embêter durant toute la soirée. Tant pis pour elle.

Cécile, je monterai sur le Kili. Avec ou sans toi.

Deux jours avant le grand départ. Effervescence. Enervement. Il est insupportable. Il vérifie tout, les guides, les bagages, les réservations, les horaires. Il a même fouillé ma valise pour s'assurer que je n'emportais pas d'affaires inutiles.

Inutiles selon ses critères bien sûr. Comme le rouge à lèvres. Ou le déodorant.

Il m'agace.

J'aurais dû partir seul.

Plutôt que de me traîner un boulet.

Sa peur de l'avion le rend ridicule. Son regard est celui d'une bête traquée, il guette chaque bruit et chaque couinement lui semble inquiétant, il est cramponné aux accoudoirs de son siège. En fait, il me fait rire : le dur des durs a la frousse ! J'en profite, bientôt je rigolerai moins...

J'ai fait une erreur, définitivement. Je n'aurais jamais dû accepter ce voyage en Tanzanie, c'est trop physique pour moi. Jusqu'à présent, je me contentais de quelques brasses l'été en Méditerranée, et d'une séance ou deux en salle de sport après les bonnes résolutions de nouvelle année. Alors, le plus haut sommet d'Afrique !

Je souhaite que ce voyage en avion dure le plus longtemps possible.

Qu'est-ce qu'elle s'imagine, que j'ai les moyens de payer un cinq-étoiles ? De toute façon, c'est une a-ven-tu-re. Pas un voyage aseptisé. Il faut savoir quitter son petit confort bourgeois. Elle est en train de prendre conscience qu'en France, on vit dans des conditions ex-cep-tion-nelles ! Les trois-quarts des habitants de la planète n'ont même pas l'eau courante.

Le lit est infesté de puces. Ou de cafards. Ou des deux. C'est dégueulasse.

Bien sûr, il a choisi l'hôtel le moins cher.

Je n'ose même pas regarder l'état des draps.

Et la moustiquaire est pleine de trous. Sans compter qu'elle est jaune tellement elle est sale. Tiens, ça me donne une idée. Je me demande si la lotion antimoustiques fonctionne pour les autres petites bêtes...

Je n'arriverai jamais à fermer l'œil.

Début des choses sérieuses : on attaque l'ascension. Lever à 4 heures ce matin, petit-déjeuner rapide, ultime vérification des sacs à dos - 15 kilos - puis départ.

Hier on a rencontré les quatre autres membres du groupe : trois gars et une fille. Elle a l'air sportive. Ca risque d'être dur pour Cécile, c'est la plus nulle du groupe.

1000 mètres de dénivelé aujourd'hui. Une promenade du dimanche par rapport à ce qui nous attend les jours suivants !

Je reste derrière avec Cécile. Elle n'a pas desserré les dents. Qu'elle ne

s'imaginer pas qu'elle me fait pitié ! Si elle continue comme ça, je la laisse se débrouiller toute seule.

Ca me démange méchamment les mollets. Les puces se sont acharnées sur moi. Je me demande si ça peut s'infecter ?

Il est obligé de me coller, là ? Il m'agace, à rester près de moi. Si encore c'était par gentillesse. Mais non ! Il me fait sentir très fort ma nullité : il soupire, me regarde avec un air soucieux comme s'il se demandait si je ne vais pas lui faire honte. S'il savait que le porteur tanzanien qui marche tout en queue a pris une bonne moitié de ma charge sur son dos ! C'est facile maintenant pour moi.

Tout ce que je souhaite, c'est qu'il me lâche.

Le seul truc qui me fasse plaisir : les puces m'ont épargnée. Lui, par contre, il a les mollets bouffés !

Refuge de Kibo Hut, 4 703 mètres d'altitude, dernier refuge avant le sommet. On y fait une halte de deux jours avant la dernière ascension, celle qui couronnera ce voyage.

Je suis cassé. Pire : épuisé. Je ne sais pas ce qui m'arrive. Peut-être les piqûres de puces ?

Finalement, je suis contente de ce voyage. Je pensais que je n'y arriverais jamais, mais, en fait, plus les jours passent, plus je me sens en forme. L'Afrique me va



bien.

Peut-être aussi que, si je suis d'aussi bonne humeur, c'est que, pour une fois, il me lâche...

Quatre heures du matin. Les autres ont entamé la dernière ascension. Sans moi.

Rien à faire : depuis deux jours que j'essaie de m'acclimater à l'altitude, j'ai mal à la tête, je vomis, je n'arrive ni à manger ni à dormir, j'ai les jambes flageolantes, je suis sans force. En un mot comme en cent, j'ai le mal de l'altitude. Imprévisible. Imparable. Je vais redescendre dans la journée avec un guide.

Mon beau voyage est fichu. Mont d'exception, tu n'as pas voulu de moi.

Cécile, elle, n'a pas l'air incommodée par l'altitude. Ni même fatiguée. Elle marche comme un cabri. Je l'ai bien entraînée...

J'entends son rire. Elle doit encore parler avec ce type, ce grand brun. Qu'est-ce qu'elle lui trouve ?

Elle ne se retourne même pas pour me faire un signe.

Je la hais.